

LE MEDECIN DES PAYSANS

PROLOGUE

LA NUIT DU 17 JANVIER.

I

PIERRE FOST

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien remonter avec nous de près de deux siècles et demi dans le passé, ce qui nous reportera vers le commencement du dix-septième siècle,—et nous leur demandons de nous accompagner dans cette vieille province de Franche-Comté, qui, depuis Charles-Quint, appartenait à l'Espagne.

En l'an 1620, une demeure modeste, moitié maison, moitié chalet, s'élevait à l'entrée d'un vallon boisé, à deux ou trois portées de mousquet de l'endroit où commence la déclivité de cette colline sur laquelle se disséminent encore aujourd'hui les chaumières du hameau de Longchaumois.

Cette maisonnette, plus vaste que les huttes voisines, ne se composait cependant que d'un rez-de-chaussée formant deux pièces.

Le grenier se trouvait immédiatement au-dessus de ces pièces. Autour de la maison s'étendait un enclos planté d'arbres fruitiers d'une médiocre venue, et une clôture de houx défendait l'approche au bétail et aux maraudeurs.—Une porte à claire-voie, ou plutôt une barrière mobile, se fermant avec un système de chevilles tout à la fois très incomplet et très compliqué, donnait accès dans la basse-cour, car on y voyait quelques poules y picorer çà et là; une chèvre attachée au tronc d'un poirier par une corde lâche, y tondait l'herbe touffue, de manière à former autour de l'arbre un cercle dépouillé, aussi parfaitement régulier que s'il eût été tracé par les deux branches d'un grand compas.